

INDONÉSIE

Vingt ans après le tsunami, l'exploit de la reconstruction

P. 10 & 11



UE

La présidente de la Géorgie : « Le pays est à un moment de bascule »

P. 8

JUPILER PRO LEAGUE

L'Union veut poursuivre son sans-faute face à Gand

P. 17

LE SOIR

La Wallonie vise 5 % de terres protégées d'ici 2030

En Wallonie, les réserves naturelles couvrent actuellement 1,32 % du territoire, avec l'objectif de la coalition MR-Engagés d'atteindre 5 % d'ici 2030. Le précédent gouvernement avait réussi à ajouter mille hectares de réserves naturelles par an, en créant de nouvelles réserves ou en élargissant les existantes. Pour la période 2022-2026, un budget de 22 millions d'euros a été alloué, grâce au plan de relance européen, pour acquérir des sites naturels d'une grande valeur biologique et les convertir en réserves, restaurer les écosystèmes et améliorer l'accueil du public. Ce programme a permis l'achat de 958 hectares et devrait atteindre 960 ha, soit bien au-delà de l'objectif initial de 480 ha. Toutefois, il reste seulement 2 millions d'euros pour les associations, et le programme touche bientôt à sa fin. Actuellement, les associations bénéficient de subventions pour l'achat de terres en vue de créer des réserves naturelles, avec une aide de 80 % ou 100 % si l'achat est effectué pour le compte de la Région. Le programme « Aires protégées » et le programme européen « Life » cofinancent ces achats, mais après 2026, les subventions reviendront à l'ancien régime de 1986. Atteindre l'objectif de 5 % du territoire sous protection d'ici 2030 nécessiterait un budget de 100 millions d'euros par an. **P. 4**



Les frappes ont visé six régions ukrainiennes. © AFP.

Un Noël sous attaque russe en Ukraine

La Russie a lancé mercredi plus de 70 missiles et plus de cent drones explosifs sur l'Ukraine dont elle a visé le système énergétique.

Le 25 décembre, la Russie a lancé une attaque massive contre l'Ukraine, tirant plus de 70 missiles et cent drones, ciblant principalement le réseau énergétique du pays. Cette offensive a causé la mort d'une personne et laissé des centaines de milliers de foyers sans électricité ni chauffage, en pleine période hivernale. Le président ukrainien Volodymyr Zelensky a dénoncé ce choix délibéré de frapper à Noël, qualifiant cette attaque d'inhumaine. Bien que l'armée ukrainienne ait réussi à abattre une grande partie des projectiles, plusieurs frappes ont provoqué d'importantes coupures de courant, notamment à Kharkiv, où un demi-million de foyers ont été privés de services essentiels. A Dnipro, un employé d'une centrale thermique a perdu la vie. Face à cette situation, les autorités ukrainiennes ont mis en place des restrictions

d'approvisionnement en électricité pour limiter l'impact de l'offensive.

Ces frappes font partie d'une stratégie plus large menée par la Russie depuis le début de l'invasion en février 2022, visant à déstabiliser l'Ukraine en ciblant ses infrastructures énergétiques. L'objectif est de plonger le pays dans l'obscurité et le froid, aggravant ainsi les conditions de vie des civils ukrainiens en hiver.

L'attaque survient également alors que l'Ukraine célébrait Noël le 25 décembre pour la deuxième année consécutive, une décision symbolique prise en 2023 pour se distancier de la Russie. La frappe du 25 décembre apparaît en effet d'un cynisme froid, quelques jours après que le Premier ministre hongrois Viktor Orbán eut publiquement affirmé que Volodymyr Zelensky avait été le seul à refuser une « trêve de Noël », soi-disant proposée par Vladimir Poutine. **P. 2 & 3**



ÉDITO

ALAIN LALLEMAND

La solidarité humaine demeure notre outil le plus efficace

Vingt ans ! En vingt années, le monde a tourné, la vague d'arrogance militaire de l'Occident s'est brisée sur les réalités de l'Irak, l'Afghanistan, la Libye, la Syrie, le Yémen, l'Afrique subsaharienne.

Aceh nous rappelle cependant qu'il existe un superpouvoir qui ne nous a pas déçus : la solidarité humaine. Il y a vingt ans jour pour jour, la planète entière s'est mobilisée derrière Jakarta pour reconstruire une province dévastée, une population et une armée à ce point annihilées qu'elles furent contraintes, après trente ans de guerre, de déposer les armes et de signer la paix.

Aceh nous rappelle ainsi la noblesse de l'idée européenne lorsqu'il s'est agi d'encadrer cette paix et accompagner le désarmement et la réintégration des combattants. C'est l'unique fois où l'Union est intervenue pour contraindre la paix, un chantier réussi, une grandeur qui aujourd'hui l'honore, l'oblige et devrait l'inspirer davantage.

Mais Aceh nous rappelle surtout, par-

delà l'idée étriquée de nation, ce dont les peuples sont capables. Bien entendu, rien n'aurait été possible sans la détermination d'une Indonésie aujourd'hui florissante et la coordination qu'elle a apportée.

Aceh nous rappelle, au-delà l'idée étriquée de nation, ce dont les peuples sont capables

Mais ce sont plus de 300 organisations non gouvernementales venues de tous

les continents qui ont assuré la reconstruction d'Aceh, et ce sont des institutions supranationales, profondément humanistes, qui ont en très grande partie financé ce redressement. Après un demi-siècle de néolibéralisme, Aceh nous rappelle enfin que l'idée qui fonctionne le mieux remonte à plus d'un siècle et demi et qu'elle est citoyenne : c'est l'humanité simple qui a présidé à la création de la Croix (et du Croissant) Rouge, de Médecins sans frontières ou Handicap international. La solidarité humaine, plus concurrentielle que le libéralisme, plus forte que les replis identitaires.

CINÉMA

L'actrice Blake Lively au cœur d'une campagne de diffamation

P. 14



ARCHÉOLOGIE

Le mystère de l'Arche de Noé relancé par le British Museum

P. 12

FINANCES

Un nouveau règlement européen sur les cryptoactifs

P. 9



52

5 413635 086472

NÉCROLOGIE 21
MOTS CROISÉS 22
SUDOKU 22
LOTÉRIE 22
MÉTÉO 22
BON À DÉCOUPER 22
TÉLÉVISION 23
PETITE GAZETTE 24



10 PLACE DE LA CHAPELLE - 1000 BRUXELLES

au bon repos
MAISON DEKOCK, SINCE 1898

Prêts pour vos fêtes ?

Plus d'infos dans votre journal.

colruyt
meilleurs prix

20018153

20020505

Vingt ans après le tsunami, Aceh s'est reconstruit

Il y a tout juste vingt ans, le 26 décembre 2004, un tsunami submergeait Aceh, l'extrémité nord de l'île de Sumatra. Tout en réformant et pacifiant la province, Jakarta a mené un chantier colossal de reconstruction des habitations et infrastructures.

REPORTAGE

ALAIN LALLEMAND
ENVOYÉ SPÉCIAL À BANDA ACEH, SIGLI, SABANG

La surprise commence dès le contact au sol. Il y a vingt ans, à l'aéroport de Banda Aceh, il n'y avait plus vraiment de tour de contrôle, Médecins sans Frontières (MSF) assurait vaïlle que vaïlle la rotation des atterrissages et départs des secours humanitaires. Aujourd'hui, l'aérogare Sultan Iskandar Muda, c'est une piste de 3.000 mètres de long, un nouveau terminal inauguré à l'été 2009.

Médusé, vous traversez ensuite la ville au gré des boulevards occidentalisés, des ponts restaurés, désormais agrémentés de couleurs, jusqu'à longer la grande mosquée Baiturrahman, qui a retrouvé tout son éclat moghol. Sur son parc, là où s'alignaient en 2004 les centaines de corps de pratiquants surpris par la vague, d'énormes structures en parasol mobile protègent désormais les fidèles des ardeurs du soleil.

Tout autour de l'édifice, dans les ruelles Cut Ali et Pante Kulu de l'ultra-centre, les bijoutiers, marchands d'or et d'artefacts religieux font frémir la vieille ville. C'est à leurs vitrines qu'on jauge le pouvoir d'achat, la fréquence des mariages (qui se négocient en grammes d'or), la vitalité du commerce et du bien-être matériel. Car plus loin, sur la perspective Diponegoro qui s'étend jusqu'au littoral, les commerces ont été reconstruits, les stocks sont pleins, et s'il y a moins de chalands, moins d'agitation, c'est parce qu'aujourd'hui, comme partout, les robes, chaussures et pantalons s'achètent en ligne. La roue a tourné : les Acehnais de la ville, qu'ils soient jeunes ou vieux, sont à moitié à vos côtés, à moitié sur leur smartphone, comme dans n'importe quelle agglomération d'Asie et du monde.

Pour mesurer le redressement prodigieux de la ville, il faut pousser jusqu'au littoral, jusqu'à la mosquée Baiturrahim qui prit le tsunami de plein fouet et a été entièrement restaurée. Puis, de là, prendre l'avenue arborée le long de la digue, qui mène au nouveau port d'Ulee Lheue. Le long de la mer, les pédalos à tête de canard, les marchands de bouées et les « mobile cafés » attendent le touriste domestique



pour lui proposer de prendre thé ou café, allongé sur les *pondoks*, ces estrades couvertes d'où il fait bon regarder le large. Et pour ceux qui veulent prendre ce large, des ferrys et navettes rapides les attendent au nouveau port, flambant neuf, qui les transporteront jusqu'à l'île de Weh, la plage de Sabang, les eaux turquoises et les plantations de girofliers.

Plus loin sur la côte orientale, à Lamreh, l'Etat a reconstruit un moderne port pétrolier, mais aussi un terminal généraliste constitué de trois longues jetées de béton, posées sur pilotis. C'est Malahayati, un port de commerce pour les navires de quinze mètres de tirant d'eau, qui y dérivent toutes denrées alimentaires et repartent chargés de produits agricoles.

La côte ouest, la plus touchée, n'est pas en reste. La cimenterie Lafarge (Andalas) tourne à nouveau à plein régime, et si la curiosité vous prend, faites un saut jusqu'au rocher de Geureutee, où la jeunesse aime à se retrouver. L'île paradisiaque qui fait face au rocher a littéralement été pelée, déboisée par le tsunami. Aujourd'hui, elle a retrouvé toute sa luxuriance et capte à nouveau les regards adoscentes.

Aceh semble aujourd'hui bien insouciant, au point d'avoir laissé à l'abandon ses immeubles de secours, desti-

nés à se réfugier en cas de nouveau tsunami. Nous en avons visité un qui, faute d'entretien, est squatté aujourd'hui par un... club de plongée. On pourrait en rire. Mais l'insouciance n'est qu'apparente. Une jeune femme nous accoste et nous confie :

« Mais la reconstruction au bénéfice des particuliers, ces (plus de) 140.000 maisons qu'il fallait sortir de terre en un claquement de doigts, qu'en reste-t-il ? On le sait, il s'agissait pour l'Indonésie d'un chantier pharaonique, mené à bien en quatre ans avec l'aide de la terre entière. S'il n'a pas toujours atteint ses objectifs, on a salué tout au long d'une décennie la mobilisation politique et financière dont il a bénéficié. Mais l'impact a-t-il été durable ?

Direction l'arrière-pays. Alors qu'Aceh est grand producteur pétrolier, les carburants y sont toujours rationnés sur une base quotidienne. Qu'importe, nous prenons la route, résigné à subir les cahots de la Trans-Sumatra qui dessert l'île sur 2.600 kilomètres. Surprise, à nouveau : un premier tronçon d'autoroute vient de s'ouvrir, deux fois deux bandes en béton qui se prolongeront demain jusque Sigli ou Lhokseumawe, mais s'interrompent pour l'heure après quarante kilomètres. Cette voie rapide fait gagner un temps précieux, vital en cas de nouvelle catastrophe, même si son coût/kilomètre, équivalent aux péages français, explique qu'elle soit pour l'instant très peu fréquentée. Première étape : la ville de Sigli, que les médecins urgentistes de 2004 ne

reconnaîtraient pas. Un nouvel hôpital de district y a été inauguré en 2021, construit en partie avec les fonds de la reconstruction. Ici, il y a vingt ans, un seul chirurgien MSF intervenait dans l'unique bloc opératoire, et traitait les malades infectés dans la salle d'attente

pour ne pas infecter le bloc. Il enchaînait ainsi jusqu'à sept opérations lourdes par jour, dont des amputations, auxquelles s'ajoutaient des accouchements à risque.

Aujourd'hui, le directeur adjoint du nouvel hôpital, Mohammad Nur, n'est pas peu fier de ses sept blocs opératoires, six chirurgiens, dont deux chirurgiens orthopédistes, 375 lits, 50 médecins spécialistes, 30 généralistes et 300 infirmières. Cinq cents emplois médicaux au total. Il n'y a guère que certaines fractures et les cancers stade 4 que l'hôpital Ditiro ne puisse soigner. Il renvoie alors au nouvel hôpital de Banda Aceh, lequel vient d'être construit avec des fonds

allemands. Si on y ajoute la reconstruction d'un réseau de dispensaires dits *puskesmas*, c'est déjà un travail de titan au seul niveau sanitaire. « Ce sont 94 % des fonds internationaux qui nous ont été versés qui ont été utilisés », note l'avocat Teuku Kamaruzzaman, qui fut l'assistant du directeur de l'agence de reconstruction BRR. « Et les 6 % restant ne sont que des « engagements » de pays amis, qui nécessitent encore le développement de projets concrets. On a reconstruit les maisons, les étangs, les ponts, les bateaux, restauré les plantations et rizières. Juste un regret : on n'a pas assez reconstruit le tissu économique. »

Et puis, il y a ces dizaines de milliers

La mer est la première richesse des populations d'Aceh. Il a fallu reconstruire de manière sûre, sans pouvoir s'écarter des eaux. © ALAIN LALLEMAND.



de maisons, le plus souvent de six mètres sur six, construites dans l'urgence. On les voulait innovantes, anti-sismiques. Que valent-elles ?

Maisons : la grande loterie

Impossible d'en juger autrement que par coups de sonde, avec deux constantes cependant : elles ont introduit dans les campagnes d'Aceh l'usage de toilettes (toilettes intérieures qui plus est), et la pièce cuisine, lorsqu'elle a été prévue, est systématiquement trop petite. Car, rappelons-le, ce sont des hommes qui, trop souvent, ont négocié les plans.

Mais après vingt ans, cela reste globalement une très belle réussite. A Benteng, en banlieue de Sigli, la Croix-Rouge française et l'ONG Kompak ont mélangé leurs reconstructions pour faire naître à 150 mètres de la mer, derrière une digue, un paisible quartier résidentiel. Beaucoup de ces maisons de 45 mètres carrés ont été agrandies, améliorées, la population s'en est emparée.

Ernalida, 54 ans, est ravie de sa maison Croix-Rouge avec terrasse, et le bouillonnement du quartier lui permet de vivre comme taximotiste : elle conduit les nombreux enfants du voisinage à l'école. Sa sœur Jasmiaty, 53 ans, vit dans une maison Kompak, donc sans terrasse. Pas de souci : elle s'en est offert une avec l'argent qu'elle gagne comme lingère.

Plus épatant encore : nous nous rendons à Cot Jaja, dans une région de marais salants, de bassins piscicoles et de mangroves. C'est la saison des pluies : la zone est inondée, comme cela se produit trois à quatre fois par an, et notre véhicule y arrive à peine. Mais les maisons construites ici par l'ONG Atlas Logistique surplombent les eaux de quelques centimètres. Les murs sont secs, les chambres, jamais inondées, et les fondations, très solides, malgré un sol régulièrement imprégné d'eau.

Nous savons pourquoi, car nous sommes venus ici il y a vingt ans, aux premiers coups de pelle : les fondations reposent sur des piliers de béton armé, coulés à même le sol dans des cavités de deux mètres de profondeur.

Il n'en fallait pas moins pour résister inlassablement à la mer qui entoure littéralement les maisons de pêcheurs et pisciculteurs. Ici, ce sont les routes qui trinquent, heureusement soutenues par des plantations de ricin.

Les toitures sont mises à rude épreuve : en vingt ans, les toles ont été changées deux à trois fois. Mais la structure porteuse, métallique et inoxydable, ne bouge pas et résiste aux assauts du vent.

Mêmes sourires de propriétaires satisfaits dans une zone sismique, sur l'île de Weh cette fois, à Sabang, près du Kerkhof, le cimetière néerlandais dont les tombes chavirées témoignent de la violence d'anciens tremblements de terre. Nous sommes dans le quartier Keuramat, à deux pas de l'ancien Woon Complex Sabang Maatschappij des anciens colons bataves. Ici, la Croix-Rouge néerlandaise a construit quelques dizaines de maisons solides, toujours avec des charpentes métalliques. Ni les toits ni les murs ni les toits ne bougent.

A Krueng Raya, toujours sur l'île de Weh, les maisons de l'Asian Development Bank tiennent leurs promesses elles aussi, et Abdul Karim travaille d'arrache-pied à l'agrandissement de la sienne. Mais le quartier est moins riant : si vous traversez la rue, la majorité des maisons sont abandonnées ou à vendre, les boîtes des toitures rongées par les termites. Mauvais choix de matériaux : l'ONG FIG Indonesia, qui a reconstruit cette partie de la cité, s'est visiblement égaré.

L'ancien cadre du BRR, l'avocat Teuku Kamaruzzaman, admet volontiers quelques échecs : « En quatre ans, 148.000 maisons ont été reconstruites. Nous avons géré en simultané jusqu'à 306 ONG qui se partageaient les chantiers sur 800 kilomètres carrés. Toutes n'avaient pas les compétences nécessaires. Donc oui, il y a eu des plaintes concernant certaines maisons. »

De manière surprenante, ces défauts de qualité ne sont pas liés à la taille de l'ONG. Ainsi, dans le village de Kuleen (district de Pidie), nous avons vu une maison de six mètres sur six construite par l'Organisation internationale pour



la Migration (OIM, grande agence des Nations Unies). La semelle de béton des fondations n'était pas armée, juste posée sur le sable, et ce qui servait de seuil s'était depuis longtemps effrité. Le bois utilisé pour les châssis de fenêtre était du cocotier, peu résistant au sel et rongé de termites.

Il faut aussi un peu de chance, face aux hasards du terrain. Près de Sabang, à Tepin Tirik, la Croix-Rouge allemande a construit à flanc de colline un village en escalier, face à la mer. Vu d'un surplomb, il est magnifique. Mais

la colline n'a pas résisté aux tremblements de terre : Inrawati, 47 ans, vit désormais dans une maison aux murs disjoints. Les fondations elles-mêmes se sont fissurées, la maison s'est inclinée. Même constat chez sa voisine et dans l'enfilade de la rue. Mais Inrawati ne s'en va pas, elle agrandit même cette maison désormais bancale. Elle va s'en accommoder, car la base, oui, était solide.

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Ce sont 800 kilomètres carrés à redessiner

A Aceh, le tsunami du 26 décembre 2004 a affecté 252.000 maisons individuelles, générant plus de 514.000 déplacés ; 65 % des PME et 60 % des grandes entreprises ont été touchées. Il a fallu reconstruire 1.168 écoles de tous niveaux, six hôpitaux, plus de 400 dispensaires, réhabiliter 46.000 hectares de rizières et terres agricoles, 114.000 hectares de terres non agricoles, reconstruire 280 kilomètres de route, 65 centres commerciaux, 59 hôtels, 29 banques. Après trois mois d'urgence absolue puis vingt mois de réhabilitation, Aceh s'est lancé dans un programme de reconstruction qui, pour l'essentiel, a duré trois ans et demi, soit jusqu'à la fin

2009. Aujourd'hui encore, l'effort n'est pas achevé, mais il se fonde désormais dans le développement de la province et, par-delà, de l'île de Sumatra : aéroports, hôpitaux, autoroute structurante pour Sumatra, etc. On peine à imaginer le casse-tête que cette reconstruction a représenté. Les défis sanitaires, la nécessité de gérer l'emploi, les tensions sur les ressources forestières (en particulier les essences nobles de bois) ont paradoxalement développé une gouvernance inédite : l'Indonésie et la communauté internationale ont mis en œuvre une pléthore d'outils d'évaluation de l'action des ONG et des agences d'Etat afin

d'identifier les facteurs de succès et, bien entendu, de comprendre les dérives de certains chantiers. Les leçons sont interpellantes. Les ONG indonésiennes et l'agence de reconstruction BRR n'ont pas été les plus efficaces, a rapidement conclu UN-Habitat. Par ailleurs, le niveau de satisfaction des habitants n'est pas directement lié à la qualité des reconstructions. Enfin, si tous les intervenants disposaient de consignes claires visant à assurer l'égalité des genres, il y a eu un dédain pour les dispositions locales et traditionnelles pourtant favorables aux femmes. Les traditions ne sont donc pas nécessairement inutiles. A.L.

Ernalinda, devant sa maison de la Croix-Rouge française. © ALAIN LALLEMAND.

Dans le nouveau port de Ulee Lheue, un service de navettes rapides vous mène à l'île de Weh, pôle de tourisme. © ALAIN LALLEMAND.